

I

Bièvreisère
communauté

Guide du visiteur

EXPOSITION

COLLECTION EN VUE

YVES BÉLORGEY, BERNARD FRIZE,
NICOLAS MOMEIN, FRANÇOIS MORELLET,
WALTER OBHOLZER

OEUVRES DE LA COLLECTION IAC, RHÔNE-ALPES

A

DU 23 MAI AU 4 JUILLET 2015

Médiathèque Bièvre Isère Communauté

La Côte Saint-André - Saint-Siméon de Bressieux

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
La Collection en Rhône-Alpes

COLLECTION EN VUE

YVES BÉLORGEY, BERNARD FRIZE, NICOLAS MOMEIN, FRANÇOIS MORELLET, WALTER OBHOLZER

L'Institut d'art contemporain amorce avec Bièvre Isère Communauté une approche nouvelle de la diffusion de la Collection IAC, Rhône-Alpes, sous l'appellation «Collection en vue» dans le cadre du dispositif « Education Artistique et Culturelle ». Ainsi, en partenariat avec les acteurs de ce territoire, pendant trois années, l'IAC met en place un réseau d'œuvres allant à la rencontre des visiteurs de tous âges. La médiathèque de Bièvre Isère déclinée sur deux sites sera au cœur du projet, disposant chacun d'un espace dédié aux expositions. Au fil du temps, il s'agira d'explorer également d'autres espaces et temporalités, comme le Musée Hector Berlioz.

La notion de « sérendipité » ou la « fortuité » est au cœur même de la pratique artistique faite très souvent de découvertes accidentelles, de détournements et retournements. Par exemple, *Crin, 2014*, sculpture de Nicolas Momein, met en avant un savoir-faire ancien (le travail du tapissier) et « exhibe » le crin cardé normalement destiné au garnissage du mobilier. Déclinée en deux modules sur les sites de La Côte Saint-André et de Saint-Siméon de Bressieux, comme pour montrer que de la forme originelle – un long podium d'une dizaine de mètres –, il n'est pas impossible d'aller vers d'autres formes et continuer la quête artistique.

Au mur, des oeuvres picturales de François Morellet, de Bernard Frize, d'Yves Bélorgey ou de Walter Obholzer, qui convoquent notamment l'abstraction géométrique, l'aléatoire, la sérialité... De la sculpture à l'oeuvre picturale, cette exposition en deux lieux, rassemble des générations différentes d'artistes à l'image de la Collection IAC, étroitement liée avec l'art du temps présent ou juste passé.

PÔLE ART BIÈVRE ISÈRE COMMUNAUTÉ

Fortement engagée dans l'accès à la culture pour tous, à travers les spectacles vivants, la musique et la lecture publique, Bièvre Isère Communauté propose une nouvelle manifestation vivifiante et réjouissante autour de l'art contemporain à la médiathèque.

Non seulement lieu de vie, de rencontres et de découvertes culturelles pour tous les publics, la médiathèque est aussi un creuset de bouillonnement culturel où le public peut être parfois surpris, amusé, intéressé, passionné, mais où sa curiosité doit toujours être en éveil.

C'est dans cet esprit que la médiathèque, partenaire de nombreux acteurs locaux ou régionaux, accueille l'exposition *Collection en vue*. Espace d'expression de proximité pour les artistes et de découverte pour les visiteurs, elle permet à chacun de s'interroger sur sa relation à l'art et de bousculer les représentations établies.

L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE/ RHÔNE-ALPES

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, l'IAC Villeurbanne/ Rhône Alpes développe *in situ*, une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'oeuvres au rayonnement international.

Il prolonge ses activités de recherches, *ex situ*, par la diffusion de sa collection dans l'ensemble de la région Rhône-Alpes, ainsi que sur l'ensemble du territoire national et international.

La Côte Saint-André

Yves Bélorgey

Né en 1960 à Sens

Vit et travaille à Montreuil

Yves Bélorgey élabore depuis le début des années 1990 une pratique picturale fondée sur l'examen critique des immeubles d'habitation collectifs de l'architecture moderne des années 1950-1970. C'est en 1993 que l'artiste trouve son modus operandi en s'inventant un programme de commande publique fictive consistant à « peindre des immeubles collectifs comme des documents ». Il commence alors à parcourir les banlieues des grandes métropoles européennes et mondiales avec un appareil photographique en portant son regard exclusivement sur ce pan oublié de la modernité architecturale.

De retour à l'atelier, il compose des peintures se caractérisant par un emploi systématique du format carré (mesurant invariablement 240 x 240 cm), héritage assumé de la grille moderniste, et une facture réaliste, précise, détaillée. Si l'on constate l'absence constante de présence humaine, il en subsiste parfois, ça et là, quelques indices comme des vêtements pendus à un balcon. La peinture et les dessins au graphite de Yves Bélorgey possèdent un caractère éminemment documentaire, et c'est à cette aune que l'on peut lire son vaste projet comme une tentative d'archiver un paysage

urbain délaissé, une architecture désertée, à la manière des peintures de *vedute*¹ ou de ruines de la fin du XVIII^{ème} siècle. Il affleure une forme de nostalgie, voire de tendresse, à l'égard de ces monuments d'un projet social révolu.

Hercules Hochhaus. Architecte : Peter Neufert. Construction : 1972. Gürtel Park, Köln Ehrenfeld, 1997

Comme son titre l'indique, cette peinture a pour sujet un immeuble d'habitation collectif situé à Düsseldorf, construit par l'architecte Peter Neufert en 1972. On y retrouve tous les invariants de la démarche formelle de l'artiste : une vue d'architecture, un imposant format carré et l'absence de présence humaine. Cette œuvre démontre également que si la démarche de Bélorgey est profondément documentaire, elle n'emprunte néanmoins pas les voies de l'hyper-réalisme, déjouant ainsi les discours trop attendus sur son travail arguant d'une analogie entre peinture et photographie.

D'une grande précision et d'une facture nette, *Hercules Hochhaus. Architecte : Peter Neufert. Construction : 1972. Gürtel Park, Köln Ehrenfeld* l'est assurément mais l'artiste dépasse malgré tout le cadre d'une pure objectivité de la représentation. Préférant se concentrer sur une vue partielle de l'immeuble réinterprétant le motif de la grille moderniste,

1. Genre pictural basé sur la représentation perspective de paysages urbains (XVIII^{ème} siècle)

Yves Bélorgey offre au regard un jeu virtuose entre les surfaces réfléchissantes de la façade et l'éclat délibérément intensifié de ses couleurs.

François Morellet
Né en 1926 à Cholet
Vit et travaille à Cholet

François Morellet est l'un des grands représentants de l'abstraction géométrique radicale en France, qu'il développe depuis le début des années 1950. Menant une double vie d'entrepreneur dans l'usine familiale de jouets en Loire-Atlantique et d'artiste international dès les années 1960, il fait partie du G.R.A.V., Groupe de Recherche d'Art Visuel, réunissant des artistes intéressés par le cinétisme qui mène à une immersion du visiteur, rendu plus actif du fait de la perte des repères.

Morellet met peu à peu en place ses principes : systèmes, répartitions aléatoires, adhésifs éphémères, « désintégrations architecturales », « tableaux déstabilisés », « géométries », etc. Principes qu'il ne cessera ensuite de développer et de renouveler par des variantes et améliorations. Les caractéristiques majeures de ces principes sont la neutralité et le systématisme. Ainsi, ce sont des listes aléatoires de nombres et de valeurs ou des règles mathématiques qui déterminent positions et angles des lignes tracées par l'artiste. Ce qui fait la particularité de l'œuvre de François Morellet, c'est qu'il a su mêler à cette radicalité, des facéties et un humour tout droit hérités des Dadaïstes, rompant avec la rigueur orthodoxe du minimalisme et de l'abstraction géométrique.

Mêlant précision, sérieux, aléatoire, radicalité et jeux de mots, dérision de l'histoire de l'art, Morellet s'amuse à tordre et détordre ses propres systèmes pour perdre le spectateur dans ses lignes et ses formes enchevêtrées, jusqu'à l'infini.

au Centre Pompidou (*Trame* 3°-87°-93°-183°, 1971), œuvre monumentale agencée de manière à interagir avec son espace environnant.

Sans titre, 1971

L'œuvre joue sur la répétition verticale et horizontale de formes carrées et ogivales qui s'entrecroisent pour finir par construire un quadrillage visuellement plus ou moins dense selon les zones. Chaque section de forme carrée comporte une série de figures épaisses en son centre et allant en s'amenuisant à son extrémité et provoquant ainsi l'illusion d'une forme ronde, à la manière d'une boule.

L'œuvre dans son ensemble s'apparente à une grille déréglée procurant la sensation que ses différentes parties s'animent à la surface du papier. L'artiste cherche ici à reconduire à l'intérieur d'un espace bidimensionnel certains des effets optiques (miroitement, battement ou vibration) que produisent certaines de ses installations. Cette œuvre correspond aux recherches menées par François Morellet durant les années 1970 où il expérimente des régimes d'altérations de la perception visuelle à travers des systèmes géométriques complexes.

L'année de réalisation de *Sans titre* correspond également à celle où l'artiste conçoit sa première «Intégration architecturale»

Walter Obholzer
1953 à Ebbs (Autriche)-2008,
Vienne (Autriche)

L'œuvre de Walter Obholzer s'intéresse aux notions longtemps décriées d'ornementation et de décor tout en produisant un art « site-specific » (art in-situ).

L'idée que le motif fasse image dans son travail fait que son œuvre a souvent été associée au mouvement Neo Geo ayant émergé dans les années 1980.

La série *Vorphotographie* (« Préphotographie ») fait connaître l'artiste.

Son matériel visuel provient de complexes ornementaux anciens qu'il confronte aux techniques de reproduction modernes. Organisées sous forme de séquences éclatées, ses « préphotographies », au caractère fragmentaire, jouent d'une tension permanente entre le détail et l'ensemble.

Elles annoncent l'importante série suivante, celle des *Vertikale Panoramen* (« Panoramas verticaux »), panneaux d'aluminium entourés d'un cadre fin. Panoramas paradoxalement verticaux plutôt qu'horizontaux, ces œuvres sont une synthèse de peinture, d'ornement, de dessin, de sculpture et d'architecture. Conçus comme des panneaux « site-specific » couverts de motifs décoratifs d'origines temporelles et géographiques diverses, ils développent l'idée que la peinture change la perspective de l'espace qui l'entoure. Ses œuvres entretiennent une

relation symbiotique avec l'espace d'exposition lui-même, Obholzer produisant ses tableaux pour un lieu précis en insistant sur leur rapport au mur blanc du fameux « white cube »².

A la fois autonomes et interdépendantes, ses œuvres recontextualisent des éléments décoratifs hétérogènes et fragmentés (effets de zoom, recadrages, etc.). L'artiste choisit un modèle (une décoration murale de la Renaissance par exemple) qu'il reproduit à l'aérographe, à la manière d'un vériste, sur de grandes et fines plaques d'aluminium découpées sur lesquelles il a déjà peint un fond. A l'inverse des *Vertikale Panoramen*, celles-ci possèdent un format horizontal et sont organisées à la manière d'un décor englobant le spectateur.

***Boîte 24*, 1993**

L'œuvre est composée d'une plaque d'aluminium pliée en forme de boîte et accrochée au mur comme un tableau. Peinte à la tempera, elle possède une épaisseur exagérée. L'artiste a fait de l'aluminium son matériau de prédilection car il en apprécie la dureté et « la tension d'une surface rigoureusement plane » sur laquelle il peut déployer de fins ornements. Walter Obholzer reproduit ici le motif abstrait et géométrique de deux grilles se superposant en diagonale dont le fond est composé d'un damier aux couleurs bordeaux et bleu.

2. Terme conceptuel désignant l'espace d'exposition dédié à l'art contemporain.

Nicolas Momein

Né en 1980 à Saint-Étienne où il vit et travaille.

Diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne en 2011, et de la Haute École d'Art et Design de Genève en 2012, Nicolas Momein est aussi fortement marqué par son expérience en tant qu'artisan tapissier. Il utilise des gestes tels que l'assemblage, l'empilement ou encore l'emboîtement.

Momein interroge la fonction de l'artiste en tant que producteur.

Il puise son inspiration dans les pratiques de l'artisanat et de l'agriculture pour créer des formes qui oscillent entre la dimension fonctionnelle et la dimension sculpturale jusqu'à atteindre l'absence d'usage. Les matériaux qu'il utilise (crin, laine, bulgomme...) mettent en avant des gestes et techniques peu considérés et permettent une nouvelle approche, plus poétique et dénuée de fonction, créant ainsi des sortes d'objets de design déchus ; mélange entre familiarité et trivialité.

«À l'heure où tout est devenu design, Momein en « fakirise » la fonction comme fondement magique à une stature d'œuvre ! »³ Dans le cadre de *Galeriès Nomades* en 2014 organisées par l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, Nicolas Momein

expose un corpus d'œuvres reflétant ces trois dernières années de travail au Château-Musée de Tournon : *Walk Like an Egyptian*. On y retrouve ses matières fétiches issues du monde agricole et le savoir-faire propre à l'artisanat. L'artiste fait appel aux différentes sensations liées aux matériaux : le mou, le doux, le rugueux, etc., afin de sensibiliser le public par la perception et le « toucher rétinien ».

Crin 1, 2014

Crin 2, 2014

L'œuvre *Crin*, déclinée ici en deux modules sur les deux sites de la médiathèque, nous apparaît comme l'ossature d'un podium, une construction non aboutie recouverte de crin animal (40 % de bœuf, 60 % de cheval). Affirmant une forte présence au sol, la matière paraît déborder voire couler (*Crin 1* sur le site de la Côte Saint-André, *Crin 2* est présenté à Saint-Siméon de Bressieux sur sa tranche).

Cette texture faussement docile devient tout à coup une mousse crépue. Souvent utilisé comme rembourrage, le crin est ici totalement visible et devient œuvre à part entière : l'artiste met en avant les oubliés de l'artisanat, ces matériaux qu'on utilise mais qu'on ne veut pas voir l'authenticité prend alors le pas sur le manufacturé.

Le crin est la forme même et ne sert pas à donner forme à quelque chose, pourtant le spectateur en la voyant perçoit une chose

3. Extrait du texte *La forme quoi* de Vincent La-baume, commissaire de l'exposition *La tradition du dégoût*, Galerie Christophe Gaillard, Paris, 2012.

presque informe, comme si elle muait et devenait vivante. Le volume et les lignes de la sculpture pourtant au départ très basiques deviennent vite complexes grâce à l'enchevêtrement et à l'accumulation du crin. L'artiste donne de la profondeur et de nouvelles significations à ces sculptures au design « flouté ».

Saint-Siméon de Bressieux

Bernard Frize

Né en 1954 à Saint-Mandé

Vit et travaille à Paris et Berlin

Figure majeure de la peinture des quarante dernières années, l'œuvre de Bernard Frize a largement contribué au renouvellement du langage de l'abstraction picturale et figure également dans de nombreuses et prestigieuses collections en Europe et dans le monde.

Bernard Frize se fait connaître à la fin des années 1970 avec des toiles peintes selon un principe simple de recouvrement *all over* dont l'emblématique série des *Suite Segond* (1980) offre un exemple éclatant. Dans ces tableaux colorés, l'artiste ne « peint » pas, il se contente de recueillir les « peaux » de peinture, cette pellicule séchée à la surface des pots mal refermés et qu'il dispose ensuite aléatoirement à la surface de la toile.

La peinture n'est chez lui que le résultat d'une ou d'un ensemble d'opérations. L'application stricte de procédés de recouvrement de la toile et la mécanisation du geste de l'artiste produit en retour une absence de subjectivité et d'affect reléguant le peintre davantage à une figure de travailleur que d'artiste, lui-même n'hésitant pas à déléguer la réalisation de certaines œuvres à des assistants. Aussi planifiée soit-elle, la peinture chez Frize n'en cherche pas moins à provoquer le hasard et l'accident.

Bernard Frize fonctionne essentiellement par série. Au sein de chacune d'elles sont inventées de nouvelles procédures pour recouvrir la toile (peindre jusqu'à épuisement de la peinture sur le pinceau pour n'en citer qu'une) tout autant que sont créés de nouveaux et étranges instruments pour l'appliquer (bâton à multiples pinceaux, utilisation du côté et de la tranche de la brosse, etc.).

Comme souvent, Bernard Frize sait à quel moment son tableau sera terminé. Cela se produit lorsque le système est épuisé, au sein d'une même œuvre, ou dans le cas présent, au sein d'une série où s'insère le tableau.

DCAB, 1994

Cette peinture s'insère dans une série de plusieurs tableaux (ABCD, ACBD, BCAD, etc.) réalisés la même année selon un principe de permutation de couleurs.

Le protocole établi ici par l'artiste consiste en premier lieu à employer un format de tableau dont la longueur équivaut au double de la largeur. Ensuite, il applique les quatre couleurs choisies – un jaune très acide, un violet teinté de noir, un rouge ocre et un vert plus doux – selon un principe de variation faisant que leur surimpression change la teinte dominante de chaque peinture.

Mises en regard, les toiles de cette série forment un ensemble aux légères variations chromatiques, où chaque couleur spécifique utilisée devient tour à tour primordiale ou secondaire – ici, *DCAB* se singularise par des teintes à dominante verte et jaune. Il n'est d'ailleurs pas anodin que Frize ait recours à un procédé de surimpression dans son œuvre.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-François Chevrier, Jean-Marc Huitorel, Yves BÉlorgey, *Anthropologie dans l'espace*. Musée d'Art Moderne et Contemporain, Genève, 2012.

Yves BÉlorgey. Galerie Xippas, Paris, 2002.

Yves BÉlorgey, Niek Van De Steeg, *Voeux communs*. Bik et Book éditions, Marseille, 2000.

Nicolas Momein, *Walk like an egyptian*. Galeries Nomades 2014, éditions Analogues, Arles, 2015.

Patricia Falguières, *Bernard Frize*, éditions Hazan, Paris, 1997.

Bernard Frize, *Aplat*. Musée d'art moderne, Paris, 2003.

François Morellet, *Les intégrations architecturales, 1971-2012*. Espace Jean Legendre, théâtre de Compiègne, 2013.

François Morellet, *1926-2006 etc..., récentes fantaisies*. Musée des Beaux Arts, Angers, 2006.

François Morellet, *Mes images*, Musée départemental d'art ancien et contemporain, Épinal, 2010.

COLLECTION EN VUE

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 23 mai au 4 juillet 2015

Médiathèque Bièvre Isère Communauté

La Côte Saint-André
125 avenue Charles de Gaulle
38260 La Côte Saint-André

Mardi / Mercredi : 12h-18h
Jeudi : 10h-14h
Vendredi : 12h-20h
Samedi : 10h-12h et 14h-17h

Entrée libre et gratuite

Visites commentées de l'exposition :

Mercredi 10 juin à 17h à Saint-Siméon de Bressieux

Vendredi 29 mai à 18h, mercredi 3 juin à 17h et samedi 27 juin à 15h à la Côte Saint-André

Saint-Siméon de Bressieux
72 rue du Carrousel
38870 Saint-Siméon de Bressieux

Mardi : 15h30-18h
Mercredi : 9h-12h et 14h-18h
Vendredi : 15h30-18h
Samedi : 9h30-12h30 et 14h-17h

RENSEIGNEMENTS

Camille Escudero
04.74.20.38.51
arts.mediathèque@bievre-isere.com
www.bievre-isere.com

CONTACT IAC

Chantal Poncet, chargée de diffusion Rhône-Alpes
c.poncet@i-ac.eu
www.i-ac.eu

Rhône-Alpes Région

www.rhonealpes.fr



villeurbaine

Bièvreisère
communauté

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbaine/Rhône-Alpes

